est d'autant plus féconde, qu'elle est plus spontanée et plus joyeuse. Elle est nécessaire pour faire aimer la classe qui devrait être, pour tous les élèves, comme une seconde maison familiale, et pour faire aimer aussi les études auxquelles on se livre.(1) Elle est nécessaire enfin pour que nos enfants, de bonne heure, prennent goût à la vie et au travail: celui qui se prépare gaiement à la lutte, et qui gaiement la soutient, ne sera jamais complètement vaincu.(2)

Quelle différence on trouve en comparant une classe où règne la bonne humeur à celle d'où cette qualité est absente.(3) Ici, tout est morne, terne et pénible, là, tout est clair, actif et vibrant. Rien n'est plus attristant qu'une réunion d'enfants ou de jeunes gens où l'on ne rit pas, où l'on ne joue pas, où l'on ne s'épanche pas. On sent qu'en eux l'énergie est comprimée, que le travail auquel ils se livrent est accepté plutôt comme une nécessité que comme un plaisir; que leur esprit est hanté par des préoccupations fâcheuses qu'ils devraient ignorer. Quel résultat attendre d'une classe où l'entrain fait défaut et où domine l'ennui, où l'on rêve plus qu'on ne travaille, attendant avec impatience l'heure de liberté.(4) De telles classes sont désastreuses pour les enfants.

C'est pourquoi il ne faut pas craindre d'affirmer que la pire des écoles est celle d'où la gaieté est bannie, et que l'un des meilleurs moyens pour juger un maître, est la bonne humeur de ses élèves,(5) car l'élève apprend doublement quand il est de bonne humeur, cela seul devient vivant que l'on étudie avec plaisir.

Comment donc entretenir dans une classe cette bonne humeur? Nous avons de nombreux moyens. Le premier de tous, puisque la gaieté est communicative et contagieuse, c'est d'être gai soi-même dans la mesure du possible, et de savoir, à l'occasion, dissimuler ses chagrins. Presque toujours on y réussit, lorsqu'on aime vraiment sa tâche, lorsqu'on s'y adonne de tout cœur, et lorsqu'on aime sincèrement ses élèves. Loin de nous des visages moroses et les fronts renfrognés. Ils ressemblent à des épouvantails que les paysans dressent dans leurs vergers, pour effrayer les oiseaux et préserver les fruits; eux aussi font fuir les oiseaux de l'école et les détournent de mordre aux fruits de la science.(6) Si, au contraire, les enfants se plaisent à l'école, ils y travaillent et le travail, c'est l'ordre assuré. Le caractère du maître fait plus pour la discipline que toutes les punitions du monde, car il les rend inutiles. De plus, la bonne humeur et la bonté engendrent elles-mêmes d'autres qualités nécessaires à l'enseignement comme à l'éducation: le calme et la patience.

(1) T. B.

(2) T. B.

(3) Lourd.

(4) L'heure de la liberté.

(5) Vous avez raison.

(6) Bien.